

CHRIST REVIENT – IL DIT SAVÉRITÉ

LETTRE 2

(Cette lettre devrait être méditée plutôt que lue.)

Je suis le **CHRIST**.

Pendant que j'agis depuis les royaumes suprêmes de la **CONSCIENCE CREATRICE DIVINE**, mon influence entoure votre monde.

Pour parler en métaphores, je suis, en « conscience », aussi distant de votre monde que votre soleil de la Terre. Pourtant, si vous faites sincèrement appel à moi, je suis là, aussi près de vous que nécessaire, pour vous aider.

Beaucoup de gens seront incapables d'accepter ces **LETTRES**. C'est qu'ils ne sont pas encore prêts.

Il y en aura qui essaieront d'étouffer leur existence, car l'enseignement menacera leur manière de vivre ou leur religion. Ils n'y arriveront pas. Les **LETTRES** se verront renforcées par l'opposition.

D'autres recevront ces **LETTRES** avec joie, car en leur âme, ils savent que derrière les religions du monde gît la **VERITE – LA REALITE** de l'existence. Ce sont ces gens qui prospéreront et finiront par sauver le monde de son anéantissement.

Je vais maintenant reprendre mon « autobiographie » là où je l'ai laissée dans ma précédente **LETTRE**. Mon but, en vous donnant quelques détails biographiques de mon entrée dans la vie publique en tant qu'enseignant et guérisseur, est que mon attitude et mon comportement juvéniles vous soient rendus vivants, ainsi que les circonstances dans lesquelles j'ai atteint ma condition humaine spiritualisée.

Il est important que vous arriviez à visualiser la Palestine telle qu'elle était quand je vivais sur Terre et à voir clairement les conflits internes que mes enseignements ont suscités chez les gens qui étaient endoctrinés par les croyances et les rites traditionnels juifs.

Ces conflits trouvent leur source dans l'incapacité des évangélistes à rapporter précisément tout ce que j'ai tenté de leur enseigner.

Dans les évangiles se trouvent de fréquentes références à mes paraboles décrivant la réalité du Royaume des Cieux ou du Royaume de Dieu, quel que soit le nom que lui donnèrent les évangélistes, **mais il n'a été tenté nulle part de saisir le sens profond de ces paroles, d'en explorer la rhétorique ou d'en retirer la signification spirituelle du Royaume de Dieu ou du Royaume des Cieux.**

Lorsque j'aurai parlé des véritables sermons que j'ai délivrés à la foule, vous serez capable, à la lumière de mes expériences dans le désert et de votre connaissance de faits scientifiques, de comprendre finalement un peu de ce que je tentais d'enseigner alors.

Comme mon succès a été plus que limité, il est impératif qu'une autre tentative soit faite au début de ce nouvel âge, de ce millénaire, **puisque c'est sur ma connaissance spirituelle suprême et privilégiée que se fondera et se développera ce nouvel âge.**

Il était - et il est encore – essentiel pour un Maître tel que moi – ainsi que d'autres -, supra-sensible et totalement voué, mentalement et émotionnellement, à la recherche de la **Vérité Existentielle**, de venir sur terre pour **INVENTER DES MOTS**, afin de décrire aux habitants de la terre, emprisonnés dans les mots, ce qui réside dans la **DIMENSION CREATRICE UNIVERSELLE** dans un état non matérialisé. S'il n'existait pas de tels Maîtres inspirés, les habitants de la Terre resteraient dans l'ignorance de tout ce qui gît derrière la réalité de la Terre – **prêt à être contacté et à être personnellement expérimenté et absorbé pour la promotion de l'évolution spirituelle future.**

Et plus encore : la Bible est réputée pour être le livre le plus lu au monde. Dans sa forme présente, elle a largement rempli son but. Le Nouveau Testament, tel qu'il est, avec tout son bagage de mauvaises interprétations, décourage l'évolution spirituelle. Il est temps d'avancer maintenant dans un nouveau royaume de perception mystique et de compréhension.

Etant donné qu'il m'est impossible de redescendre dans un corps humain pour parler au monde et que mon ministère s'étend à d'autres dimensions, j'ai entraîné une âme sensible à recevoir et à transcrire. C'est ce que je peux faire de mieux pour vous parler personnellement. J'espère que vous pourrez recevoir mon message et l'accepter.

Ce qui est erroné de la transcription est effacé. Vous pouvez en être sûr.

Les incidents et guérisons que je relate dans les pages qui suivent ne sont pas importants. Ils se sont produits mais je ne vous les raconte que pour vous permettre de comprendre leur réelle signification spirituelle.

J'aimerais qu'en lisant, vous vous référeriez aux conditions qui régnaient il y a 2000 ans. J'aimerais que vous considériez la personne de « Jésus » comme un exemple de ce que peut finalement accomplir chaque être humain qui est prêt et qui veut devenir un membre fondateur du « royaume des cieux » sur Terre.

Bien que les habitants actuels de la planète soient ce que vous appelleriez raffinés, gonflés de l'importance de leurs connaissances et de l'enseignement modernes, experts en matière de comportements et de relations contemporains, fondamentalement, les gens de ce temps-là étaient pareils à vous.

Ils étaient entièrement mûs par leurs IMPULSIONS JUMELLES d'

Attirance – Rejet

Désirs – Répulsions

et sous leur contrôle, tout comme vous.

Ils aimaient, haïssaient, critiquaient, condamnaient, calomniaient et médisaient, ambitionnaient d'arriver au haut de l'échelle sociale, méprisaient les ratés, fainéantaient en douce, comme vous diriez, et injuriaient ceux qui étaient, de quelque façon que ce soit, différents d'eux.

Pour vous aider à bien comprendre et à pénétrer dans cette époque où j'étais sur Terre, ma « conscience » s'abaisse jusqu'à votre plan d'existence terrestre pour vivre de nouveau la « personne » de « Jésus » et les émotions et événements dans lesquels je fus impliqué.

Quand je quittai le désert et me mis à marcher sur la route menant à mon village de Nazareth, j'étais encore exalté et la connaissance qui m'avait été révélée si glorieusement dans le désert me remplissait d'une joie exubérante. Je me concentrais complètement sur ce que **j'avais appris** et si mes pensées s'égarèrent vers mes pensées négatives d'autrefois, je me tournais rapidement vers le « **Père** » pour recevoir l'inspiration et la détermination suffisante pour les surmonter.

Ainsi, je retournais constamment vers la **Lumière de la sagesse et de la compréhension**.

Quelques personnes me regardèrent de travers en voyant ma joie en même temps que mon apparence sale et hirsute. Était-ce la boisson qui me rendait joyeux, se demandaient-ils ? D'autres me regardèrent d'un air dégoûté. Au lieu de réagir comme autrefois avec colère, je me souvins que j'étais béni d'avoir reçu des visions et une connaissance qu'ils ne pouvaient même pas imaginer. Je les bénis et priai pour que leur vision intérieure s'ouvre de même, et continuai en paix mon chemin chez moi.

Il y eut cependant des villageois qui regardèrent mon état pitoyable avec compassion et se hâtèrent d'aller me chercher du pain et même du vin pour m'aider à continuer ma route. Il y avait toujours quelqu'un qui m'offrait le gîte pour la nuit. La « **Vie Père** » pourvoyait vraiment à tous mes besoins et me fournissait toute la protection voulue.

Pendant tout ce temps, je ne dis pas un mot de mes semaines dans le désert. Je sentais que le temps n'était pas encore venu.

Finalement, j'atteignis Nazareth, la ville où j'habitais, et les villageois se moquèrent ouvertement de moi, désignant ma saleté et mes habits en loques.

« Sale bon à rien » furent les mots les plus gentils qu'on me jeta à la figure.

J'arrivai chez ma mère en redoutant qu'elle soit encore plus choquée que ses voisins en me voyant si maigre, la peau sur les os, les yeux battus et les joues creuses, le visage brûlé par le soleil et les lèvres crevassées, la barbe longue et hirsute. Mes habits ! Elle allait s'outrager à la vue de mes habits, déchirés et en lambeaux, dont la couleur disparaissait sous la poussière du désert !

Je grimpai les escaliers et pris mon courage à deux mains pour affronter la furie de ma mère. Lorsque je frappai, ma sœur vint ouvrir la porte. Elle me regarda, bouche bée, les yeux exorbités, puis me claqua la porte au nez. Je l'entendis courir vers le fond de la maison en hurlant :

Maman, viens vite, il y a un vieux bonhomme tout sale à la porte.

Je pus entendre ma mère la sermonner à voix basse en se hâtant vers la porte. L'ouvrant brusquement, elle resta clouée sur place par le choc. Je souris mais pendant un moment, elle me regarda de haut en bas, de plus en plus horrifiée à l'idée que cette horreur de créature était bel et bien sa tête brûlée de fils, Jésus.

Je lui tendis la main en lui disant :

- Je sais que je te cause de la peine, mais pourrais-tu m'aider ?

Immédiatement, son expression changea et m'attirant à l'intérieur, elle referma la porte.

- Vite, dit-elle à ma sœur effrayée. Cesse de crier et mets de l'eau à bouillir. Ton frère meurt de faim. Peu importe les ennuis qu'il s'est attirés, il est de la famille. Il faut le soigner.

Doucement, elle m'aida à enlever mes habits, me pencha au-dessus d'un baquet d'eau et me lava. Elle lava et coupa ma barbe et mes cheveux et recouvrit délicatement mon corps et mes lèvres d'un baume bienfaisant. Nous ne rompîmes le silence ni l'un ni l'autre.

Je savourais l'amour qu'elle me témoignait et tentai de montrer ma gratitude par une approche plus douce et plus sensible.

M'ayant aidé à revêtir des habits propres, elle m'assit devant un repas frugal de pain, de miel et de lait.

A contre-cœur, elle me servit du vin afin de me redonner des forces, mais il était visible qu'elle pensait que c'était le vin qui était la cause de mon état.

Puis elle me conduisit vers un lit et me recouvrit d'une couverture. Je dormis pendant plusieurs heures et me réveillai frais et dispos par une matinée ensoleillée que je voyais à travers la fenêtre.

J'étais maintenant impatient de parler à ma mère, de lui dire que j'étais vraiment un Messie, mais pas du genre qu'imaginaient les Juifs. Je pouvais sauver les gens des conséquences de leurs « péchés ». Je pouvais les aider à recouvrer la santé, l'abondance, la satisfaction de leurs besoins, parce que je pouvais maintenant leur enseigner exactement comment le monde avait été créé.

Pendant que j'essayais de lui raconter, elle commença à être toute excitée et pleine d'enthousiasme. Elle sauta sur ses pieds et voulut courir au-dehors pour le raconter aux voisins. Son fils était vraiment le Messie – il faudrait qu'ils entendent comme il parlait bien maintenant – et il avait jeûné dans le désert !

Mais je l'arrêtai aussitôt. Je lui dis que je ne lui avais pas encore raconté ce qui m'avait été révélé. L'une des choses les plus importantes que j'avais apprises était que les Juifs orthodoxes étaient complètement dans l'erreur en croyant en un « dieu » vengeur. Il n'existait rien de tel.

Ces mots l'effrayèrent et la fâchèrent et elle s'exclama :

- Et comment Jéhovah va-t-il gouverner le monde, nous rendre meilleurs et nous faire écouter ses prophètes, s'il ne nous punit pas ? Es-tu maintenant devenu si arrogant que tu vas dire aux Grands Prêtres ce qu'ils doivent faire et qui leur a été transmis depuis le temps de Moïse ? Vas-tu jeter encore plus d'opprobre sur cette maison ?

Elle se mit à pleurer, disant avec colère :

- Tu n'a pas changé du tout. Tu n'as changé qu'en paroles. Tu ne me crées que des soucis. Comment ai-je pu croire que tu étais un Messie ? Tu ne feras qu'amener les gens à de plus grands tourments avec tes idées bizarres.

Mes frères, entendant ses lamentations, accoururent en faisant mine de me jeter dehors. Comme je ne voulais pas d'ennuis, j'offris de partir par gain de paix.

Si c'était là la réaction de ma mère, je pouvais être sûr que tous les autres réagiraient de la même manière à ce que je voulais leur dire. Je réalisai que j'avais besoin d'un certain temps de repos et de silence absolus où je pourrais rassembler mes pensées et mes expériences. Il fallait que je prie pour recevoir de l'inspiration sur la manière d'approcher le mieux possible les Juifs avec mon message de « bonne nouvelle ». J'étais sûr que la « **Vie Père** » **répondrait à mes besoins**, et que je trouverais un logement adéquat quelque part. Ma mère, bien que furieuse de mon attitude apparemment « arrogante », n'en était pas moins déchirée par son sentiment d'amour et de compassion pour mon aspect décharné. Elle rejetait tout ce qu'il lui semblait compter pour moi, ma révolte, mon mépris pour la

religion juive, mon attitude contestataire envers les autorités, mon égoïsme et mon arrogance, mais elle m'aimait tout de même et s'inquiétait terriblement de me voir cette fois me mettre dans des difficultés vraiment impossibles.

Elle admonesta mes frères, leur enjoignant de se taire et se tourna vers moi :

- Tu peux rester jusqu'à ce que tu ailles mieux.

- Pendant que tu es là, ajouta-t-elle, je pourrai peut-être te faire entendre raison. Je peux te le dire maintenant, si tu sors dans la rue et commences à parler comme tu m'as parlé, tu finiras dans un état encore pire qu'avant. Les bonnes gens te cracheront au visage et te jetteront des ordures. Tu es une honte pour ta famille.

Et donc, malgré sa colère, je ris, la remerciai et l'embrassai affectueusement. Heureux, je restai avec elle, sachant pertinemment que derrière sa colère, elle était s'inquiétait beaucoup pour moi. Elle me nourrit bien et me confectionna de beaux habits neufs. J'appréciais tout ce qu'elle faisait pour améliorer mon apparence, car je savais que pour évoluer librement parmi les riches et les pauvres, je devais être habillé correctement, porter des vêtements décents.

Parfois, la nourriture manquait à la maison. Alors, puisant dans la puissance de mon « **Père** », je la réapprovisionnais sans rien dire. Elle non plus. Je savais qu'elle se demandait tristement si à toutes mes mauvaises habitudes, j'avais encore ajouté celle de voler.

Puis, un jour, elle m'attrapa, un pain « frais sorti du four » à la main, alors qu'elle savait que je n'étais pas sorti de la maison pour l'acheter et que le four n'avait pas été utilisé ce jour-là.

Elle ne dit rien, mais me jeta un long regard songeur. Je pus alors voir son attitude changer. Elle n'était plus très sûre d'elle. Elle commençait à remettre en question son attitude envers moi, ainsi que la vérité de mes déclarations :

« Que lui est-il vraiment arrivé dans le désert ? Comment a-t-il pu faire un pain sans farine, sans levure et sans feu ? Que signifie tout cela ? *Est-il le Messie ?* »

Puis mon frère se coupa la main. Il souffrit beaucoup quand la plaie s'envenima. Il me permit d'imposer les mains sur sa blessure en priant tranquillement. Je pouvais voir qu'il sentait la « **Puissance** » s'écouler dans sa main, parce qu'il me regarda bizarrement.

- La douleur a disparu », dit-il brièvement. Il s'éloigna d'un air maussade et je sus que pendant que je le soulageais de sa douleur, il ne m'aimait pas d'avoir été capable de l'aider. Je sentis sa jalousie.

Ma sœur se brûla la main et un autre de mes frères se plaignit de forts maux de tête. Je pus les guérir tous deux.

Mes frères et sœurs se mirent à plaisanter à propos de mes « pouvoirs magiques ». Ils me demandaient quel « mal » j'allais leur faire s'ils me fâchaient. La tension monta dans la maison et j'en ressentis de la tristesse pour ma mère qui avait tellement envie de paix dans la maisonnée.

Mais elle voyait des changements dans mon comportement et en fut réconfortée. J'étais plus tranquille, je maîtrisais mes emportements, contenais mon énergie, réprimais mon impatience, ne me disputais plus. J'étais devenu plus attentif, je l'écoutais bougonner en femme qu'elle était, l'aidais dans la maison en réparant les meubles abîmés et allais dans les collines, dans des fermes éloignées, pour trouver les fruits et les légumes qu'elle désirait.

J'en vins à l'aimer tendrement et avec compassion, comme on devrait aimer une mère.

Un jour, elle se risqua à me demander :

- Tu dis toujours que Jéhovah est un mythe ?

- Job a dit que si Jéhovah devait retenir son souffle, toute chair s'effondrerait. Voilà le Jéhovah **en qui je crois et que j'ai vu.**

- Personne n'a vu Jéhovah, dit-elle fermement.

- J'ai vu **CE qui crée toutes choses**, répliquai-je tranquillement. Je l'appelle le « **Père** » parce que **c'est L'AMOUR PARFAIT : UN AMOUR** plus parfait que l'amour maternel, ajoutai-je en lui souriant. **IL** œuvre en toute chose, à travers et pour toute **SA** création. C'est le « **Père** » en moi qui t'a apporté les choses dont tu avais besoin dans la maison et qui a guéri mes frères et sœurs si rapidement.

Je vis qu'elle commençait à comprendre vaguement ce que je disais.

- Qu'en est-il du péché, demanda-t-elle ?

- **Le péché n'existe pas tel que nous le comprenons. Nous naissons pour agir comme nous le faisons. Nous devons trouver le moyen de surmonter nos pensées et sentiments humains, car ils nous séparent de la protection du « Père » et nous apportent maladie et misère. Lorsque nous aurons appris à surmonter l'« ego », nous entrerons dans le Royaume des Cieux.**

Ma mère se détourna silencieusement, réfléchissant manifestement à ce que je lui disais, mais elle n'était plus fâchée. Je sus qu'elle pensait à mes déclarations et réalisait qu'elles allaient bouleverser le monde sécurisant qu'elle connaissait. Sans sa croyance en un Jéhovah menaçant l'humanité désobéissante de sa pire vengeance, elle se sentait perdue et dans l'insécurité. Elle se demandait comment le monde allait tourner s'il dépendait uniquement des hommes de contrôler leurs mauvaises actions et celles d'autrui. Même les rois et les gouverneurs faisaient de mauvaises actions. Sans Jéhovah pour régner et punir les pécheurs, où tout cela s'arrêterait-il ?

Pendant que je reprenais des forces, j'étudiai avec application les Ecritures, afin de pouvoir rencontrer les Pharisiens et les Scribes en toute confiance. Il était aussi impératif que je connaisse ce qui avait été écrit au sujet du Messie car j'étais convaincu d'être celui dont avaient parlé les prophètes. Je pouvais vraiment sauver les gens de la misère, de la maladie et de l'indigence et même leur rendre la santé et la prospérité en leur révélant la vérité concernant le Royaume des Cieux et la **Réalité** du « **Père** ».

Lorsque je sentis que j'étais suffisamment préparé à sortir pour enseigner et guérir, pour plaire à ma mère, j'acceptai d'aller, un jour de Sabbat, à la synagogue à Nazareth et de parler à l'assemblée des fidèles.

Selon la tradition, je me levai et l'on me tendit Esaïe à lire. Je choisis le passage prophétisant la venue d'un Messie qui libérerait le peuple juif de tout esclavage.

L'esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint

pour prêcher

la bonne nouvelle aux humbles.

Il m'a envoyé pour annoncer aux captifs la liberté,

Et pour redonner la vue aux aveugles,

Pour libérer les opprimés,

Pour proclamer l'année de grâce du Seigneur.

Puis je me rassis en disant : « Aujourd'hui, vous voyez cette prophétie se réaliser en moi. »

On vit le choc et la stupéfaction se peindre sur les visages des hommes, mais je continuai à parler, sachant que le « **Père** » me dirait quoi dire. Les mots me vinrent sans hésitation.

Je parlai de mon expérience dans le désert et racontai ma vision du bébé devenant un homme et, pendant tout ce temps, inconsciemment, s'enveloppant lui-même de chaînes et de cordes, s'emprisonnant, s'aveuglant lui-même dans son obscurité intérieure et **se fermant lui-même à Dieu**.

J'expliquai qu'en agissant ainsi, les hommes s'exposaient eux-mêmes à l'oppression des conquérants, à l'esclavage, à l'indigence et à la maladie.

- Car Dieu est LUMIERE, dis-je. Et la LUMIERE est la substance de toutes choses visibles. **Et la LUMIERE est AMOUR, qui permet à l'homme de jouir de toutes choses.** »

Toutes les bénédictions d'abondance et de santé étaient à la libre disposition de celui qui aimait Dieu de tout son esprit, son cœur et son âme et qui vivait dans la stricte observance des Lois de Dieu.

Lorsque j'eus fini, le silence le plus complet régnait dans la synagogue. Je sentis que la congrégation avait vécu quelque chose d'étrange et de puissant, qu'elle avait été soulevée sur un plan supérieur de pensée et ne désirait rien qui puisse déranger la tranquillité transcendante de ce moment.

Puis les fidèles se mirent à murmurer entre eux. Ils se demandaient qui j'étais ! Quelques-uns étaient convaincus que j'étais le Jésus dont la famille était bien connue dans le village, mais d'autres ne pouvaient l'accepter, puisque que je parlais avec une telle autorité.

Malheureusement, je sentis mes anciennes réactions à ces hommes religieux ressurgir en moi. Je savais qu'ils m'avaient méprisé dans le passé et je m'attendais donc à être rejeté. Je revins à mes attitudes de défi d'autrefois et les mis dans une profonde colère. Par mes réactions humaines, j'invitai le désastre. Et désastre il y eut presque.

Les hommes les plus jeunes, poussés par leurs aînés, me sautèrent dessus et me hissèrent au sommet du plus haut rocher pour me précipiter vers ma mort, mais je priai mon « **Père** » pour qu'il me délivre. Soudain, il sembla qu'ils étaient si excités qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient et dans la mêlée, je réussis à me faufiler dehors et à m'enfuir.

C'était étrange. Ils ne semblèrent pas remarquer que je n'étais plus là.

Vilainement secoué par mon expérience, je réussis à envoyer un message à ma mère, disant que je quittais Nazareth immédiatement et que je descendais à Capernaüm, une charmante ville au bord de la mer de Galilée.

Je pensai d'abord rejoindre de vieilles connaissances, mais je sentis intuitivement que ce n'était pas la chose à faire. Et donc, tout au long du chemin et à mon entrée dans la ville, je priai le "**Père**" de me diriger et m'aider à trouver un logement. Je n'avais pas d'argent et ne voulais pas mendier.

En marchant dans la rue, je vis venir à moi une femme d'âge moyen, les bras lourdement chargés de paniers. Elle semblait très affligée. Elle semblait avoir pleuré. Sur une impulsion, je l'arrêtai et lui demandai où je pourrais trouver à me loger. Elle me répondit brièvement qu'elle m'aurait bien offert un lit mais qu'elle avait un fils très malade à la maison. Elle ajouta qu'elle était allée acheter des provisions pour nourrir les « consolatrices » qui s'étaient déjà réunies pour se lamenter dès que son fils serait mort. Mon cœur s'affligea pour elle mais se réjouit également. J'étais à l'instant même conduit vers quelqu'un que je pouvais aider.

Je lui exprimai ma sympathie et offris de lui porter ses paniers à la maison.

Elle me regarda un instant, se demandant qui je pouvais bien être, mais fut apparemment satisfaite de mon apparence et de ma tenue. En chemin, je lui dis que je pourrais probablement aider son fils.

- Es-tu médecin, demanda-t-elle ?

Je répondis que je n'avais pas appris la médecine mais que je pourrais tout de même l'aider.

En arrivant à sa maison – belle, grande et bien construite en pierre, indiquant un certain statut social et de la prospérité -, elle m'amena vers son mari en lui disant :

- Cet homme dit pouvoir aider notre fils.

Il inclina la tête d'un air morose, sans rien dire. La femme, qui s'appelait Miriam, m'éloigna en disant qu'il était dans la détresse et très en colère.

- C'est notre fils unique parmi beaucoup de filles et il accuse Dieu d'avoir rendu l'enfant malade. Miriam se mit à pleurer. S'il parle ainsi contre Dieu, quels maux vont encore nous tomber sur la tête ?

- Console-toi, dis-je, ton fils sera bientôt guéri.

Elle me regarda en hésitant mais me conduisit à la chambre dans laquelle gisait le garçon. Il y régnait une chaleur suffocante et elle était pleine de gens bien intentionnés, tristes et bavards. Je demandai à la mère de vider la chambre mais les visiteurs refusèrent. Ils voulaient voir ce qui allait se passer et ils ne partirent qu'à contrecœur lorsque Miriam appela son mari pour leur parler. Je pus les entendre discuter avec le père dans la chambre voisine.

Que pensait-il que cet homme pût faire, si le médecin avait été incapable d'aider le garçon ? Le père entra dans la chambre pour voir de lui-même.

Son fils était pâle comme la mort et avait une fièvre élevée. La mère expliqua qu'il ne gardait pas la nourriture et qu'il avait la diarrhée. Cela faisait plusieurs jours qu'il était dans cet état et il avait perdu tellement de poids que le médecin avait dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Il allait probablement mourir.

J'imposai les mains sur la tête du garçon et je priai, **sachant, en la remerciant de tout mon cœur**, que la **VIE « Père »** affluerait dans son corps à travers mes mains. Ainsi, le travail de guérison serait accompli. Je sentis une chaleur extrême et une vibration me picoter les mains, et la **Puissance** se répandre dans son corps frêle. Je fus submergé d'une reconnaissance joyeuse. Que la **« Vie Père »** était extraordinaire et merveilleuse lorsqu'on la laissait faire son œuvre naturelle de guérison !

Sa mère et son père, regardant anxieusement et se demandant ce qu'il allait se passer, se tenaient mutuellement les mains et observaient attentivement. Lorsqu'ils virent graduellement les couleurs de leur fils passer du blanc à un éclat plus sain, ils poussèrent des exclamations d'étonnement et de joie. Après un certain temps, le garçon me regarda en disant distinctement :

- Merci. Je vais bien maintenant. J'ai faim et j'aimerais manger quelque chose.

Sa mère rit de bonheur et le serra contre elle, mais elle avait aussi l'air d'appréhender quelque chose :

- Je ne peux pas te donner à manger, mon fils. Le docteur serait fâché. En effet, le docteur lui avait ordonné de ne lui donner que de l'eau. Je souris et dis :

- Il est guéri. Tu peux lui donner du pain et du vin et il les gardera.

Son père, Zedekiah, était transporté de joie et de gratitude. Après avoir embrassé son fils bien-aimé, il se tourna vers moi et me serra chaleureusement les mains. Il me tapotait l'épaule en secouant la tête, incapable de parler car les larmes lui coulaient le long des joues.

Lorsqu'il eût repris contenance, il traversa le salon et dit aux gens qui y étaient :

- Mon fils, à l'article de la mort, est revenu à la vie !

Ses paroles furent accueillies avec de grands cris de joie, d'enthousiasme, des exclamations d'incrédulité, des questions, des rires et des félicitations. La mère de l'enfant se tenait là, la figure illuminée de sourires.

Après cela, il ne fut plus question de chercher un logement. Lorsque Zedekiah dit aux visiteurs bien intentionnés que l'enfant était guéri, et que le garçon lui-même apparut souriant à la porte en demandant à nouveau à manger, les « consolatrices » se réunirent toutes autour de moi et m'invitèrent chez elles. Je préfèrai cependant rester chez le père de l'enfant, qui disait maintenant qu'il avait beaucoup de questions à me poser et qu'il espérait que je pourrais y répondre.

Après que de la nourriture et du vin furent placés sur la table et que chacun fut invité à manger à satiété, Zedekiah s'assit et posa sa première question. Il dit :

- Tu as fait quelque chose qu'aucun prêtre ni médecin n'a pu faire. La guérison ne vient que de Dieu. Bien que tu sois un étranger, je sens que tu dois venir de Dieu.

- Oui, répondis-je. Et les gens murmurèrent, émerveillés.

- Cette maladie qui a terrassé mon fils... Était-ce une punition pour quelque chose que j'ai fait dans le passé ? Et comment aurais-je pu commettre un péché aussi grave que Dieu ait voulu me prendre mon fils unique ?

Beaucoup de gens approuvèrent ces paroles.

- Tu as posé la question à laquelle j'avais le plus envie de répondre, Zedekiah. Dieu nous donne **la VIE et l'être**. Il ne nous les arracherait pas comme un homme arracherait son trésor à un autre parce qu'il est fâché contre lui. Ça, c'est la manière dont l'humanité se comporte. Pas Dieu. Et Dieu n'est pas assis sur un trône, quelque part dans le ciel, comme le sont les rois qui gouvernent leur peuple. C'est ainsi qu'agissent les hommes et c'est une croyance – pas la vérité. La façon dont Dieu agit dépasse de loin tout ce que l'esprit humain peut imaginer ou rêver. Moi seul ai vu **Ce qui nous donne la vie**, et je sais que **CE** n'est pas le Dieu que nous enseignent les Rabbins. J'ai vu que **cela** était **l'Amour Parfait** et c'est la raison pour laquelle je préfère parler du « **Père** », car j'ai vu que **Cela œuvre** en chaque créature, la maintenant en bonne santé, tout comme un père humain travaille pour donner à ses enfants nourriture, vêtements et protection, dans la sécurité d'un foyer. Je **L'ai** « vu » en tout ce qui existe dans le monde.

- Comment cela se peut-il, demanda un homme d'un air de doute ?

- Il n'est pas possible à un « être » individuel, de quelque sorte que ce soit, d'être partout à la fois. Mais l'air est partout, bien que nous ne le voyions pas. Nous n'en savons pas moins – et n'en doutons pas – qu'il est tout à fait réel et essentiel à notre existence. S'il n'y avait pas d'air, si nous ne pouvions pas respirer, nous mourrions. Le mouvement de l'air, que nous appelons le vent, nous ne pouvons pas le voir, mais nous le voyons agiter les feuilles et pousser les nuages dans le ciel ; c'est ainsi que nous savons que l'air nous entoure et qu'il est fort. Et maintenant, je vous demande : qu'est-ce qui est plus important dans l'homme – son corps ou son esprit ?

Quelques-uns répondirent que c'était le corps, car autrement, il n'aurait pas sa place sur terre, ne pourrait pas travailler, être vu, et ne serait pas connu. D'autres dirent qu'ils pensaient que son esprit était plus important que son corps. Et je répondis :

- Son esprit est la partie la plus importante, puisque sans son esprit, il ne pourrait pas diriger son corps. Il ne pourrait pas manger, boire, dormir, bouger, penser, ni vivre. Et pourtant, on ne voit pas l'esprit. On ne

peut que savoir que nous avons un esprit à cause des pensées qu'il produit et parce que les pensées façonnent telle ou telle action dans notre vie. Nous croyons que l'esprit travaille grâce au cerveau. Oui, c'est un fait. Mais comment le cerveau, né de la chair, pourrait-il produire des pensées, des sentiments, des idées, des projets ? Et maintenant, il devrait vous devenir clair que c'est ainsi que le « **Père** » est présent en toutes choses. C'est l'« esprit » suprême derrière l'esprit humain, travaillant à **Son** œuvre en chaque être vivant. Nous savons qu'il en est ainsi, car nous voyons les merveilles que cela crée. Nous voyons la croissance des enfants, nous voyons la nourriture qu'ils mangent se transformer miraculeusement en une autre substance qui les nourrit et les fait croître. Comment cela se produit, nous n'en avons pas la moindre idée, nous ne pouvons même pas l'imaginer. Et même si nous le savions, nous ne saurions toujours pas ce qui a planifié un processus de vie si important qu'il travaille dans les corps vivants de chaque espèce. Voyez la merveille que sont les corps de chaque espèce, façonnés et créés intentionnellement, expressément pour transformer le type de nourriture qu'ils consomment en nourriture qui fera croître leurs os, leur sang et leur chair.

- Maintenant que tu nous montres ces choses, nous pouvons voir qu'elles sont en effet merveilleuses.

Un jeune homme s'exclama :

- Oui, c'est vrai, c'est extraordinaire !

- On peut voir les jeunes corps passer par leurs divers stades de développement et l'on voit leur esprit suivre le rythme de leur développement physique jusqu'à ce que les adolescents se lancent à la recherche d'un époux et deviennent parents eux-mêmes. Puis le Grand Oeuvre de la conception s'accomplit et la semence continue à croître dans le sein de la mère, jusqu'à ce qu'elle naisse, à son terme, sous la forme d'un enfant. Pensez-y ! Qui détermine cette croissance ordonnée et constante dans le sein de la femme, d'où viennent les plans qui dirigent le bon développement de la tête, du corps et des membres et ne varient pas d'une femme à l'autre et d'une espèce à l'autre ? Qui décide du moment exact où commencera la naissance – les moyens physiques par lesquels l'enfant sort du ventre de sa mère, la provision de lait pour l'enfant ? Pensez-y – est-ce la mère ? Non, ce n'est pas la mère, elle n'est que le témoin de tout ce qu'il se passe en elle depuis le moment où elle a connu son mari et où il a planté sa semence pour qu'elle rejoigne la sienne. Dieu fait-il toutes ces choses de loin ? Ses pensées s'étendent-elles à chaque homme et femme et décident-elles quand ces choses doivent avoir lieu ?

- Non, tout ce travail est accompli par la « **Puissance Créatrice de l'Esprit** », la « **Vie Intelligemment Aimante** » en toute créature vivante. Nous voyons l'amour des parents pour leurs petits, fussent-ils des oiseaux, des animaux ou des hommes. D'où vient cet amour ? Il émane de la « **Puissance Créatrice de l'Esprit** », - de **l'Amour Parfait** – du « **Père** » en nous. C'est parce que le « **Père** » accomplit le travail dans les plantes, les arbres, les oiseaux, les animaux et l'homme lui-même que nous sommes ici aujourd'hui, vivant, respirant, mangeant, dormant, ayant des enfants, vieillissant puis mourant pour nous rendre en un endroit plus heureux. Tout ceci est l'œuvre du « **Père** », active en nous. Comment peut-on possiblement nier la vérité de tout ce que j'ai dit ce soir ? Aujourd'hui, vous avez vu un jeune garçon à l'agonie revenir à la plénitude de la vie en un temps très court – est-ce moi qui l'ai guéri ? Pas du tout. De moi-même, je ne peux rien. C'est la **VIE**, qui est le « **Père** » actif en toutes choses, qui est venue en pleine force pour réparer un corps souffrant et lui restituer sa pleine santé parce que j'ai cru qu'**Elle** le ferait et que je n'ai pas douté.

Il y eut des soupirs de satisfaction dans la pièce. Une nouvelle lumière, un nouvel intérêt et même une nouvelle douceur apparurent sur les visages.

- Pourquoi donc l'homme souffre-t-il si cruellement, demanda Miriam ?

- Parce que lorsque l'homme est engendré, quand la **VIE** prend forme dans la semence, **ELLE** revêt la condition humaine qui **LA** sépare de tout autre individu dans le monde. Afin de **LA** rendre unique, de l'isoler, séparée de toute autre, solitaire, personnelle, **SA** propre personne, **ELLE devient sujette – elle est contrôlée** par deux impulsions extrêmement fortes dans sa nature terrestre – afin qu'il s'attache à toutes les choses qu'il désire et qu'il rejette et repousse tout ce qu'il ne veut pas. Ces deux impulsions fondamentales de l'homme sont sous-jacentes à tout ce qu'il fait au cours de sa vie et sont entièrement responsables des maux qu'il se crée lui-même. Bien que le « **Père** » soit actif en l'homme, **LA VIE** n'a rien, en **ELLE**-même, de cette *condition humaine*.

- **Par conséquent le « Père » ne retient rien, ne rejette rien, ne condamne rien, ne voit même pas les « fautes ». Tout ce que fait l'homme, que l'homme appelle des « péchés », n'est que de ce monde et n'est puni qu'à l'intérieur de ce monde – car c'est une Loi de l'Existence Terrestre, comme vous le savez, que ce que vous semez, vous le récoltez. Parce qu'il puise la VIE et l'ESPRIT dans le Père, l'homme est lui-même un créateur, en pensée, en paroles et en actes. Tout ce qu'il pense, dit ou fait, et croit, lui revient sous une forme semblable un peu plus tard. Il n'y a pas de punition du « Père ». Quels que soient les maux de l'humanité, elle se les crée elle-même, entièrement. »**

Les gens se dirent en murmurant que c'était là un tout nouvel enseignement, qui, pourtant, avait plus de sens que tout ce qu'on leur avait dit jusque là.

Quelques voix me pressèrent d'en dire davantage.

- **Je vous le dis, en moi, vous voyez la VIE active sous sa forme de guérison ; suivez-moi et vous entendrez ce que je dis du SENTIER qu'il faut suivre pour trouver le bonheur ; c'est dans mes paroles que vous trouverez la VÉRITÉ de l'Existence qui ne vous a jamais été révélée par aucun autre homme.**

- **Il a été dit du Messie qu'il révélerait des secrets cachés depuis le début de la création. Je vous le dis, en vérité, ces secrets, vous les entendrez de ma bouche. Si vous écoutez attentivement, en saisissez le sens, en pratiquez la vérité et vous en tenez strictement à leurs lois, vous serez rendus nouveaux et vous entrerez dans le Royaume des Cieux.**

Après que j'eus parlé, les gens restèrent silencieux pendant un moment, puis il s'éleva un bruit de conversations excitées, mais Zedekiah se leva et dit qu'il était temps pour la maisonnée d'aller se reposer. Son fils avait besoin de sommeil, ainsi que sa femme et ses filles, fatiguées d'avoir tant pleuré.

Il fut convenu que le lendemain matin, je descendrais vers le port et que les malades me seraient amenés. C'est ainsi que je pus lancer ma mission et que tout fut rapidement arrangé pour moi de la meilleure façon possible. Il semblait que si je ne les guérissais pas, les gens n'auraient aucun intérêt pour tout ce que j'avais à leur dire et qu'ils ne l'accepteraient pas. La guérison démontrait la vérité de ce que je voulais enseigner et mes enseignements expliquaient les raisons pour lesquelles j'étais en mesure de leur apporter la guérison du « **Père** ».

Lorsque je m'éveillai le matin suivant, je me sentis joyeusement vivant à la perspective des choses merveilleuses à venir.

Après avoir déjeuné, je sortis avec Zedekiah pour me rendre au port, le cœur brûlant d'amour pour tous ceux que je croisais. Je les saluai chaleureusement, leur disant que j'avais de « bonnes nouvelles » pour ceux qui voulaient bien les entendre.

Lorsque j'atteignis la jetée, je découvris des hommes, des femmes et des enfants assis par terre, attendant mon arrivée. Quelques-uns tendaient les mains vers moi, m'implorant. Ceux-là avaient l'air très malades, certains estropiés, beaucoup d'autres couverts de plaies.

Mon cœur souffrait toujours de leur état pitoyable mais maintenant, je pouvais aussi me réjouir parce que je savais que ce n'était pas la « **Volonté du Père** » qu'il soient dans cet état. Au contraire ! Le « **Père** » était **lui-même** guérison, santé, bien-être. Je l'avais prouvé la nuit précédente, chez moi. J'exultai à l'idée que je pourrais démontrer cette merveilleuse vérité à la foule qui se rassemblait maintenant autour de moi.

Un visage, vieux et triste, attira mon attention. Elle était toute ridée, mince et voûtée. J'allai à elle et m'agenouillant à côté d'elle, j'imposai les mains sur sa tête et je sentis immédiatement le flux de la « **Puissance Père** » passer par mes mains et vibrer à travers sa tête jusqu'à ce que son corps tout entier soit secoué par la **Force de Vie** qui énergétisait ses membres.

Les gens qui observaient la scène s'étonnèrent en se demandant ce que je pouvais bien lui faire, mais d'autres calmèrent leurs objections. Graduellement, ses membres commencèrent à s'étirer, s'allonger, se redresser, son visage retrouva la vie et la joie de la force revenue. Je l'aidai à se lever, puis elle se tint fièrement debout toute seule. Elle était tellement submergée de bonheur qu'elle se mit à pleurer, puis à rire et à danser, s'adressant aux gens : « Loué soit Dieu », cria-t-elle, « Loué soit Dieu ! » et ceux qui étaient là reprirent le refrain. Ils étaient tous profondément émus par ce qu'ils avaient vu.

La cohue des gens qui se pressaient contre ma personne était si grande que Zedekiah m'offrit de l'ordonner. D'une manière organisée, assisté de deux autres spectateurs empressés, il dirigea les malades vers moi, afin que je puisse m'occuper d'eux selon leur besoin le plus profond.

Enfin, se sentant fatigué, mon hôte m'invita à retourner chez lui pour dîner. Il renvoya ceux que je n'avais pas pu guérir par manque de temps. Il leur assura que je reviendrais le jour suivant.

Ce fut une soirée de fête – tant de choses à raconter - tant de choses à célébrer – tant à enseigner – tant à apprendre – et toutes, certainement, de « bonnes nouvelles », le peuple en convenait. Je savais que beaucoup de gens m'acceptaient pour avoir parlé sincèrement de ce que j'avais « vu » dans le désert.

Et cela continua ainsi pendant de nombreux jours. Les gens venaient me voir de loin. Zedekiah et d'autres de ses amis m'aiderent à ordonner les foules afin de me permettre de guérir et d'enseigner. Les gens écoutaient avec joie. Ils parlaient entre eux du « **Père** » et se montraient désireux d'en apprendre davantage au sujet des chaînes et des cordes qui liaient les gens à la misère.

La cohue devint si intense que je compris bientôt que j'allais devoir trouver mes propres aides, sur qui je pourrais compter pour m'assister. Il était temps pour Zedekiah de retourner diriger son entreprise de cuir qu'il avait négligée.

Je partis dans les collines pour prier au sujet du choix de « disciples ». Lorsque j'eus acquis la conviction que je serais guidé quant à ce choix, je revins à Capernaüm. Je ressentis une forte inclination à descendre au bord de l'eau pour parler à quelques hommes que j'avais vus écouter attentivement mes enseignements.

La question était de savoir s'ils allaient abandonner leurs filets de pêche pour me rejoindre. Mais lorsque je les appelai, Simon, André, Jacques et Jean, ils vinrent immédiatement, heureux de m'aider dans mon travail de guérison et d'enseignement. D'autres nous rejoignirent aussi et c'est ainsi que je commençai mon travail parmi les gens.

Je quittai la maison de mon hôte, Zedekiah, avec sa ferme assurance que je pourrais y retourner en tout temps.

C'est ainsi que je commençai ma mission d'enseignant et de guérisseur, traversant villes et villages pour me rendre partout où le besoin se faisait sentir. Avant de partir, je rassemblai les jeunes hommes qui avaient accepté avec joie de m'aider. Ils écoutaient mes enseignements et étaient émerveillés par ce que je disais. Il était vital que je leur explique d'abord les circonstances dans lesquelles j'avais vécu tout ce qui m'avait été révélé dans le désert.

Je leur racontai qu'en dépit de la vie oisive que je menais jadis, j'avais toujours éprouvé une profonde compassion pour les gens. C'était ma compassion qui m'avait fait me détourner du « Dieu » enseigné par les Rabbins. Lorsque je parlai de mon rejet total d'un Jehovah vengeur, je pus voir le choc, puis le doute apparaître sur leur visage.

Je leur expliquai longuement que j'avais demandé comment il était possible de parler d'un Dieu « bon » alors que des enfants innocents enduraient tant de souffrances. Pendant que je parlais, je vis leurs visages se détendre progressivement. Je continuai à exprimer mes anciens doutes et ma colère jusqu'à ce que je voie leur expression se transformer en acceptation, puis en accord total. Je découvris que je les avais renvoyés à leurs propres doutes et questions, qu'ils n'avaient auparavant jamais eu le courage de traduire en paroles.

Pendant que nous parlions ensemble, je pus sentir leur soulagement de ne plus être seuls dans leur révolte secrète vis-à-vis des enseignements des rabbins.

Je leur dis qu'il était venu un moment où j'avais réalisé encore plus clairement que je gâchais ma vie. Je voulais changer et sentais impérativement que je devais aller voir Jean Baptiste pour commencer, si c'était possible, une nouvelle vie.

Je décrivis ce qu'il m'arriva pendant le baptême puis pendant les six semaines que je passai dans le désert. J'expliquai que ma conscience se purifia progressivement de toutes mes anciennes pensées et croyances, de mes attitudes, mon arrogance et ma rébellion pendant que je passais par les profondes révélations et visions qui me montraient la « **Réalité** » que j'appelais maintenant le « **Père** ». J'expliquai la **nature** du « **Père** » et que cette « **Divine Nature** » constituait également la « **Volonté Divine** ». Je leur dis que c'était l'homme lui-même qui, à cause de ses erreurs de pensée et de comportement, s'était fermé au « **Père** » en lui et que l'homme seul, en se repentant d'abord, puis par une purification mentale-émotionnelle, pouvait trouver son chemin de retour à une communication totale avec le « **Père** ». **Lorsque tout cela serait accompli, toute la Nature du Père serait libérée dans l'esprit, le cœur, le corps, l'âme et la vie de la personne, de même que dans son environnement et ses expériences. Lorsque cela se produirait, une telle personne entrerait dans le Royaume des Cieux gouverné par le Père et le Royaume des Cieux s'établirait de même dans la conscience de la personne. Elle aurait alors atteint le but de son existence.**

Comme je parlais à mes disciples, je vis leurs réactions se refléter sur leur visage. Tout doute avait disparu et ils affichaient maintenant une lumière naissante de compréhension et de joie. Ces jeunes hommes devinrent des croyants enthousiastes et s'exclamèrent : « C'est vraiment une bonne nouvelle ! »

Cependant, après leur première acceptation de tout ce que j'avais dit, il vint des temps où ils se demandèrent si tout ce que je disais pouvait être vrai. Je le compris. Pour être prêt à se débarrasser de l'image de Jéhovah si profondément ancrée dans leur esprit, il fallait une bonne dose de courage.

Il y eut des moments où ils parlèrent entre eux en se demandant qui était cet homme qui revendiquait de telles merveilles. En supposant qu'ils se joignent à moi et qu'il adienne que j'étais réellement un messager de Satan, que se passerait-il alors ? Ils seraient sévèrement punis par Jéhovah.

Ils avaient beaucoup à perdre – leur réputation de jeunes hommes sobres et travailleurs, leur statut social de commerçants et d'artisans, la perte de leurs revenus et, le plus gros obstacle, la colère probable et le rejet de leurs familles. Et que recevraient-ils en retour ?

Je leur dis que je ne pouvais leur promettre aucune récompense terrestre s'ils m'aidaient à répandre « l'évangile de la bonne nouvelle ». Je ne doutais absolument pas que partout où nous irions, nous recevions le gîte et le couvert et serions bien reçus par les gens. Je ne pouvais que leur promettre la **Vérité que le « Père » connaissait leurs besoins, y répondrait et les garderait en bonne santé. Je pouvais aussi leur promettre qu'en se tournant vers le « Père » et en lui faisant confiance en toute chose et en toute occasion, ils seraient heureux comme ils ne l'avaient jamais été. Ils expérimenteraient eux-mêmes le Royaume des Cieux dans la mesure où ils rejetteraient les exigences de leur ego et se mettraient au service d'autrui. Ils seraient témoins des guérisons, celles-ci augmenteraient leur foi et leur donneraient le courage de supporter tous les inconvénients de l'aventure.**

Et c'est ainsi que nous en vînmes à commencer notre mission de répandre la « BONNE NOUVELLE » de l'« EVANGILE DU ROYAUME ».

J'envoyai ces jeunes gens me précéder dans les villes que nous devions visiter. En arrivant, ils disaient aux gens de se rassembler pour entendre la « Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux ». Les gens étaient étonnés et voulaient en savoir davantage, mais les disciples les pressaient d'aller chercher leurs amis et voisins ; on leur disait de quoi il s'agissait lorsque Jésus arriverait et il y aurait des guérisons de leurs malades. Tout excités, beaucoup de gens coururent aider à répandre la bonne nouvelle et rapidement, ils se rassemblèrent en une foule immense.

Moi qui m'étais si fortement et passionnément révolté contre les homélies religieuses moralisatrices, menaçant les pécheurs de violences, de punitions et de damnation, je marchais maintenant joyeusement à la rencontre de ces foules.

J'avais ma bonne nouvelle à leur transmettre pour illuminer leur journée, et la guérison des maladies et afflictions pour réjouir leur vie.

Là où, autrefois, je me mêlais aux gens de manière égoïste et les mains vides, profitant de leur bonne volonté et parfois de leur générosité avec peu de gratitude, je venais maintenant avec une abondance de possibilités vivifiantes pour tous ceux qui étaient prêts à écouter mes paroles.

J'aimerais que vous, lecteur qui lisez ces pages, compreniez bien ma position à cette époque-là, mon état de conscience après mon illumination dans le désert et le personnage que je présentais à mes concitoyens en tant que « Jésus ». Il s'est dit tant de choses à mon sujet que je me dois de vous présenter la vérité.

J'étais né pour avoir, à l'âge adulte, une excellente condition physique, des traits forts et aquilins, un intellect remarquable et l'amour du rire et de la mimique – mais, comme beaucoup d'entre vous aujourd'hui, je ne faisais pas cas de mes aptitudes terrestres. Au moment d'aller dans le désert, mon visage et mes manières étaient comme vous diriez aujourd'hui atrophiés par rapport à ce qu'ils auraient dû être. Pendant que je commençais à examiner et à me rebeller contre ce que j'étais devenu, mon intellect avait lui aussi souffert du mauvais usage que j'en faisais en m'engageant constamment dans des disputes et des dissensions au sujet de la religion et en me permettant de discourir avec désinvolture. Je faisais rire les gens. Les hommes et les femmes que je côtoyais m'aimaient, mais ne me respectaient certainement pas. D'où l'étonnement de ceux qui me connaissaient lorsque je leur parlai dans la synagogue à Nazareth.

Pendant que ma mère me soignait pour me remettre en bon état, j'utilisai puissamment la connaissance et l'illumination que j'avais reçues dans le désert. Cela restaura l'homme que j'étais destiné à être.

Lorsque je commençai ma mission, j'étais tout à fait conscient que j'étais le seul à posséder la connaissance suprême des secrets de la création et de l'existence elle-même. Par conséquent, je pouvais dire avec une parfaite confiance : « Personne d'autre n'a vu le « Père » que moi. »

Je savais que tout ce que les hommes croyaient de tout leur cœur était faux – irréal.

Je savais que j'avais été spécialement modelé et conçu par le « Père » pour cette mission. J'avais été abondamment doté d'énergie physique, de vitalité dans mon discours et de la capacité d'imaginer des paraboles sensées pour me permettre de transmettre le message avec succès et sous une forme qui ne serait jamais oubliée.

Par ailleurs, vu notre longue association, je comprenais si bien mes compagnons que je connaissais leurs espoirs les plus fous, leurs craintes les plus désespérées ; je savais ce qui les faisait rire et ce qui suscitait leurs moqueries et leur dérision au sujet des riches et des prétentieux et je savais aussi à quel point tant de gens, jeunes et vieux confondus, souffraient bravement et en silence. Je savais et j'éprouvais une profonde compassion pour le peuple qui vivait dans la crainte – ou qui devait simplement supporter les 'coups de fouet verbaux' des Pharisiens et courber l'échine devant les lois fiscales des Romains. Je savais comment leur fier esprit juif était meurtri par les païens, leurs vainqueurs, qu'ils étaient forcés d'honorer des lèvres, des mains et par des salutations à genoux, mais qu'ils méprisaient derrière les portes closes. Je savais et comprenais parfaitement la vie et les pensées des gens du peuple. J'avais autrefois pensé ce qu'ils pensaient, senti leur ressentiment, souffert leur anxiété dans les périodes de manque, je m'étais senti impuissant sous la poigne de la domination romaine.

Je savais maintenant qu'aucune de ces souffrances n'était vraiment nécessaire. Sachant, comme je le savais, la *Réalité* de l'existence, la *Réalité du « Dieu » Universel*, je pouvais clairement percevoir la folie des autorités juives qui imposaient au peuple une vie écrasante qui était totalement fautive et en contradiction directe avec la *Vérité d'Etre*. Cette situation me mettait très en colère.

Par conséquent, je savais que j'avais été parfaitement façonné et aiguisé pour devenir un instrument purifié de l'Action Divine en Palestine – dirigé par ma passion pour la VÉRITÉ et par ma compassion

pour mes frères humains. C'est pourquoi je me nommai le « Fils de l'homme », parce que je savais exactement ce que l'humanité se faisait à elle-même.

En outre, j'avais une confiance totale en mon pouvoir d'atteindre mes objectifs d'apporter la Vérité aux gens et de contribuer ainsi à changer leur qualité de vie. C'est pourquoi, bien que je susse très bien dès le début de ma mission qu'il y aurait une pénalité à payer pour tout ce que je me proposais de faire – mettre sens dessus dessous le monde juif connu – j'étais préparé à y faire face, à passer par là, je ne pouvais m'y soustraire, parce que j'aimais les gens d'un AMOUR « Père » qui s'écoulait à travers mon cœur et mon être. Car l'AMOUR « Père » est l'essence du DON – se donnant Lui-même dans l'être visible et dans l'existence visible et dans la croissance, la protection, la nourriture, la guérison et la satisfaction de tous les besoins de toute création rendue visible.

**Je savais que j'étais le don du « Père » au peuple – au monde –
pour son salut –,**

NON

**comme ils le supposaient et le disaient depuis des siècles - le salut par la punition émis
par un Dieu courroucé à l'encontre des pécheurs,**

MAIS

**pour sauver les gens de la répétition quotidienne des mêmes erreurs d'une pensée erronée – une
pensée fausse qui créait leurs maux, leur pauvreté, leurs maladies et leur misère.**

Parce que j'aimais si profondément la race humaine, j'étais prêt à enseigner et à guérir malgré la défiance des prêtres juifs. J'étais prêt à mourir sur la croix pour ce que j'avais vraiment « vu » dans le désert, ce que je savais de tout mon cœur, et voulais transmettre jusqu'à la dernière goutte de ma capacité à le faire.

**VOILA LA VERITE QUI GIT DERRIERE MA CRUCIFIXION ET TOUT LE RESTE DE CE QUE VOUS
AVEZ ENTENDU, CE SONT DES INVENTIONS PROVENANT DE LA PRATIQUE JUIVE DE BRÛLER
DES OFFRANDES DANS LE TEMPLE.**

**J'étais un don du « Père » à l'humanité pour l'aider à surmonter son ignorance des Lois de
l'Existence et à trouver le vrai Chemin de Vie qui menait à la joie, à l'abondance et à la parfaite
intégrité du Royaume des Cieux.**

Voilà quelles étaient les perceptions, les désirs, les intentions, les buts et les pensées que je portais dans mon esprit et dans mon cœur. C'était là la structure mentale-émotionnelle terrestre qui habillait ma conscience spirituelle cachée à l'intérieur de la tête et du personnage de « Jésus ».

C'était ma conscience spirituelle, canalisée dans les pensées et les sentiments ci-dessus, qui m'imposait de me mettre en route pour un cheminement de trois ans, afin d'apporter au peuple ce qui - je le croyais tout à fait – les sauverait définitivement de leur pensée et de leurs sentiments aveugles qui leur créaient une vie de tourments. Je pensais sincèrement que si l'on pouvait seulement montrer aux gens tout ce qu'il m'avait été donné de comprendre, ils réaliseraient leur folie d'autrefois et feraient tous les efforts possibles pour changer leur manière de penser et mettre le pied sur le Sentier de la Vie menant au Royaume des Cieux. A cette fin, j'étais prêt à donner ma vie.

A cause de la mauvaise interprétation qu'ont faite les enseignants juifs de ma mission, mon vrai message a été déformé jusqu'à devenir méconnaissable et le but de ces lettres est d'apporter aux gens de ce Nouvel Age la vérité de ce que j'ai vraiment dit aux foules en Palestine.

Par conséquent, pour en revenir à la narration de ces jours, permettez-moi de vous ramener à un jour particulier qui porta ses fruits parmi ceux qui m'écoutaient et laissa une impression durable dans les esprits de mes disciples.

D'ailleurs, ce fut également pour moi un jour particulièrement significatif.

Je m'éloignai un certain temps de la pression des gens pour aller dans les collines prier et méditer pour recharger mes batteries spirituelles en établissant un lien profond, fort et plus puissant avec le « **Père** » en moi. Ce lien s'obscurcissait si rapidement dans ma conscience quand je m'occupais de la foule que j'étais épuisé. En arrivant dans la caverne que j'utilisais quand j'étais dans cette région, je retirai la paille cachée sous un rocher et me couchai pour dormir. Au lieu de m'endormir, cependant, je ressentis l'influx immédiat de la **Vie Divine**, le « **Père** », et la fatigue disparut alors que mon organisme se rechargeait de la **Puissance** qui est la **Source Créatrice de Tout Etre**.

Je m'élevai en conscience dans une lumière dorée et pendant que je m'élevais dans cette Lumière, Elle se transforma soudain en une blancheur des plus pures et je sus que, en conscience, j'étais maintenant arrivé aux portails de l'Equilibre, qui sont la dimension Eternelle, Universelle, Infinie, dépassant toute conception de l'esprit humain.

J'observais la LUMIERE mais n'en faisais pas partie, de même qu'Elle n'était pas dans toute sa puissance en moi, puisque c'était la dimension « Dieu » du vide, l'incrée de l'Equilibre Universel.

**Mais ELLE communiquait avec moi et m'infusait son AMOUR resplendissant. Elle imprima
pourtant encore une fois en moi qu'Elle était le
processus de Création-Perfection-Guérison,
L'AMOUR,
régissant toute existence.**

Je sus que partout où régnait le besoin, il y aurait finalement assouvissement, tout comme les eaux s'écoulaient pour remplir un lac.

Là où régnait la misère, il y aurait de la joie, parce que c'était la NATURE de l'Universel de s'écouler en toute chose vivante dans le besoin, pour lui apporter assouvissement et joie.

Je sus que là où il n'y avait pas de croissance, des circonstances surviendraient pour promouvoir la croissance.

Je sus que là où il y avait un sentiment d'échec, des défis se présenteraient pour stimuler les gens à accéder au succès et à la confiance en eux.

Je « vis » que ce **TRAVAIL D'AMOUR constamment** recommencé par le « Père » dans la vie surchargée des gens pourrait ne pas être reconnu comme un « don d'AMOUR » par les récipiendaires. Il se pouvait qu'ils soient tellement enfoncés dans leur apathie, leurs sentiments d'échec et leur croyance que rien de bon ne pourrait jamais leur arriver, qu'ils n'arriveraient pas à voir quoi que ce soit dans la vie au-delà de leurs propres croyances et de leurs sentiments ! Et donc ils resteraient ancrés dans l'enfer qu'ils se créaient eux-mêmes.

Il était inutile de se sentir désolé pour qui que ce soit. La seule chose nécessaire était un cœur plein de compassion et la détermination de leur apporter la Vérité pour les guérir de leur ignorance.

Le plus grand cadeau que pouvait offrir un homme à un autre était l'illumination qui le sortait de l'ignorance de l'existence et de ses lois cosmiques car, en VÉRITÉ :

Chaque âme individuelle était embrassée dans l'UNIVERSEL et le degré DE PÉNÉTRATION DE L'UNIVERSEL à travers le TRAVAIL D'AMOUR « Père » dans sa vie dépendait entièrement de la réceptivité de l'individu.

Je réalisai que ce que les gens avaient un besoin urgent d'entendre était ce qui venait de m'être dit.

Ils avaient besoin de « voir » et de réaliser pleinement *l'intention*, le *but* et le *potentiel* de l'AMOUR, qui était la substance même de leur être. A cause de leur incrédulité, ils allaient peut-être rejeter le TRAVAIL D'AMOUR « Père », qui représentait à leurs yeux des « défis douloureux » et donc s'immobiliser à jamais dans leur faillite.

Je vis maintenant encore plus clairement que j'avais été envoyé pour éveiller les gens à toutes les possibilités de développement personnel, de prospérité et de réalisation de la joie et du bonheur, mais que ce serait à eux de se réveiller et de profiter de ce qui leur était offert.

Je me souviens que cette élévation dura toute la nuit et que le matin suivant, je me levai en me sentant plus vivant que jamais. Mon message avait été clarifié.

J'avais vu encore plus clairement la **Réalité** du « Père » et je sus que je serais capable d'aller ce jour-là à la rencontre des foules et de leur transmettre la puissance et la vie de ce qui m'avait été montré.

Alors que je redescendais de la caverne, j'arrivai à un grand rocher surplombant un grand précipice. Lorsque je m'assis, je pus voir tout en bas la ville que nous devions visiter ce jour-là.

Je pus sentir ce « Processus de Perfectionnement »¹⁵ - cette Impulsion de « Complétion »¹⁶ – le « Père » – me traverser et je ne désirai plus qu'une chose, le transmettre à d'autres avant que les problèmes de la vie quotidienne ne le et qu'il perde de sa puissance et de sa force impérieuse à l'intérieur de ma conscience humaine.

Mes disciples me rejoignirent un instant plus tard. En entrant dans la ville, ils parlèrent aux gens et ordonnèrent aux foules qui se rassemblaient de se rendre vers un terrain en pente qui se trouvait derrière les habitations.

Debout sur un grand rocher au milieu d'eux, je commençai à parler.

Je découvris que, tout à la fois, passion et joie – aspirations, désir ardent et conviction se répandaient spontanément dans les paroles que je leur adressais.

- Vous êtes cruellement éprouvés et vous êtes las. Vos charges s'accroissent avec l'âge, vous avez souvent le ventre vide, vos habits s'usent jusqu'à la corde, les gens vous irritent et il vous semble que vos tourments et votre abattement n'ont pas de fin.

¹⁵ 'Perfecting Process'

¹⁶ 'Making Whole' (litt. rendre complet)

- Mais ce n'est pas la vérité concernant votre existence. Votre vie était censée être très différente. Si seulement vous pouviez voir au-delà de vos sentiments – si seulement vous pouviez élever votre esprit pour vous relier au « Père » en vous, vous seriez capables de « voir » et de « savoir » ce que devrait être votre existence. Vous réaliseriez que vous avez été créés pour jouir de l'abondance, de protection, d'une bonne santé et du bonheur.

- Mais comme vous vivez quotidiennement dans la crainte du « bien et du mal » et que vous **croyez** et **escomptez** que cela va vous arriver - plus que vous ne croyez que le « Père » est **VIE** et **AMOUR** en abondance en vous, vous accordant tout ce dont vous avez besoin pour votre santé et votre bien-être -, ce sont les expériences « du bien et du mal » que vous craignez le plus que vous attirez dans votre vie et votre corps. Vos croyances en « le bien et le mal » obscurcissent – RECOUVRENT – tout ce que le « Père » vous réserve si seulement vous pouvez croire en « l'AMOUR du Père » !

- **Vous jugez votre présent et vous attendez de vos lendemains ce que vous avez expérimenté dans le passé. C'est pourquoi vos tourments passés se perpétuent dans le futur.**

- **Vous êtes esclaves de vos souvenirs et de votre croyance inébranlable que ce qui fut doit être encore et encore pour vous tourmenter et vous faire du mal.**

- Il ne vous est pas nécessaire de guérir votre corps ou de rendre votre vie meilleure, il vous faut guérir de vos croyances !

- **Je vous ai dit qu'il n'y a rien de solide sous le soleil.**

- Si vous pouviez guérir de vos croyances, les aligner sur la véritable Intention du « Père » à votre égard, les fausses croyances gouvernant votre corps et votre vie se dissiperaient comme brouillard au soleil.

- Votre vie même retournerait immédiatement à l'Intention Divine sous-jacente à toute création.

- Vous découvririez que pour chaque difficulté, pour toute carence, de quelque sorte qu'elle soit, il existe toujours un moyen de faire cesser la difficulté ; votre panier se remplirait toujours pour répondre à votre besoin.

- Que pensez vous qu'il advient lorsque les malades viennent à moi et que je leur impose les mains ?

- Croyez-vous que je pense à la maladie et me demande si la personne va guérir, suis-je dans la crainte que le « Père » dorme ou soit si loin qu'il ne m'entende pas ?

- Non, si telles étaient mes pensées d'incrédulité, il n'y aurait aucune guérison.

- Lorsqu'une personne me demande de la guérir, je me réjouis immédiatement parce que je **sais** que la **Puissance** qui est le « Père » est en moi, prête et attendant, pour guérir, que je le demande. Je rends grâces parce que je **sais** que la **Volonté** du « Père » est **santé**, et non maladie. Ainsi, je prie que la **Volonté** du « Père » s'accomplisse dans le malade. **Pendant que j'enlève la croyance en la maladie du corps du malade et que je SAIS que la « Volonté de santé du Père » s'écoule dans son système, il en va de même de son apparence – l'apparence de maladie se transforme en réalité de « Santé Père » et le corps redevient intègre.**

- La maladie n'est rien d'autre qu'une baisse de vitalité - une réduction de la VIE – dans la partie affectée. Restaurez la « Vie Père » dans la véritable Intention et dans le Plan de votre système, et tout le système fonctionne comme il le devrait.

- On vous dit que Dieu envoie des maladies, des plaies, la famine, la destruction aux nations qui ne respectent pas ses lois, on vous dit que vous êtes punis par un Dieu courroucé pour les péchés que vous

commettez. **Mais qu'est-ce que la punition, si ce n'est faire le mal sous le déguisement de la bonté ?** Je vous dis que le mal ne vient pas de Dieu. Comment Dieu pourrait-il se partager en deux – le bien et le mal ?

- Ce n'est que dans votre esprit que vous concevez le bien et le mal, ce n'est que dans votre cœur que vous le pensez et le sentez. Ces pensées et ces sentiments n'ont rien à voir avec le véritable Dieu qui est le « **Père** » en vous, vous apportant toute bonne chose si seulement vous voulez croire qu'il en est ainsi.

- C'est votre croyance en le bien et le mal, et le bien et le mal qui résident dans votre cœur, qui vous apportent vos maladies.

- En réalité, vous vivez dans le Royaume des Cieux et le Royaume des Cieux est en vous, et vous êtes gouvernés par le « **Père** », mais parce que vous croyez aux punitions de Dieu, parce que vous croyez que seuls des sacrifices dans le Temple vous sauveront, parce que vous croyez que vous êtes les héritiers de la maladie, de la pauvreté et de la misère, vous créez, avec votre esprit, les choses mêmes que vous ne voulez pas.

- Ne soyez pas abattus – réjouissez-vous et soyez heureux et **sachez** que ceux qui vivent dans le besoin, loin d'être punis et abandonnés de Dieu, même s'ils ont péché, sont véritablement bénis.

- L'homme qui ne possède rien est riche de la **Puissance** du « **Père** », si seulement il **L'écoute**, **Lui** fait confiance et vit en **Lui**.

- Car lorsque vous avez le ventre plein, que votre corps connaît le bien-être et que vous avez l'esprit et le cœur en paix, vous n'avez absolument pas besoin à ce moment que le « **Père** » devienne actif en vous pour satisfaire vos besoins. Vous croyez que vos propres pensées et vos mains satisfont aisément à vos besoins, de sorte que quand vous parlez de Dieu, vous ne pouvez parler que de ce que vous en avez entendu dire par d'autres – vous, vous-même, n'avez aucune expérience directe de Dieu.

- Voyez les riches. Ils s'attachent, sombrent et s'enlisent dans leurs propres richesses. Ils se lèvent le matin et vont à leur labeur quotidien sans rien savoir de la **Puissance du « Père »** en eux. Ils pensent à ce qui accroîtra leurs richesses, à ce qui pourra renforcer leur « moi » ; ils donnent des ordres qui surchargent ceux qui les servent, ils vivent leur vie conformément à leur propre choix. Ainsi, parce qu'ils puisent leur vie limitée dans leur seule pensée humaine limitée qui émane de leur esprit et leur cœur physiques, ils tombent malades et vivent autant de misère que l'homme qui ne possède rien. Ils ne réalisent pas qu'ils ne vivent qu'à moitié parce qu'ils ne sont pas en contact avec la **SOURCE DE LA VIE**, le « **Père** » en eux ; ni ne voient jamais que tout le bien qui est venu dans leur vie n'est pas de leur invention, mais est **L'ŒUVRE D'AMOUR** du « **Père** » cachée en eux.

- Les dirigeants spirituels sont à l'aise dans leur confort et leur position d'autorité. Ils n'ont besoin de rien de plus que leur propre satisfaction physique. Parce qu'ils n'ont pas de connaissance personnelle de Dieu, ils doivent lire, dans leurs Livres Sacrés, les paroles de saints prononcées il y a mille ans et ils disent au peuple ce qu'ils pensent que ces paroles signifient.

- Mais tout ce qu'ils disent est tiré de leur petit esprit emprisonné dans le confort de leur vie et se perd dans l'attente de ce qu'ils mangeront et boiront et des vêtements dont ils se pareront pour impressionner les gens. Ils ne savent rien de l'inspiration qui a donné naissance aux paroles prononcées par les prophètes tous ces siècles passés ; ni ne savent si ces paroles sont ce que vous avez besoin d'entendre en ce moment, car les temps ont changé.

- Croyez-moi, les riches et les dirigeants religieux sont très versés dans les choses terrestres et ne veulent pas déroger à ce qu'ils considèrent être sûr et éternel dans leurs traditions et leurs pratiques. Toute déviation secouera les fondations de leurs croyances et par conséquent de leur vie, et c'est ainsi qu'ils construisent des défenses mentales contre l'influx de la **Puissance** du « **Père** ». Eux aussi tombent malades et, à leur manière, connaissent la misère comme vous qui ne connaissez pas le confort terrestre.
- Il n'y a pas de différence entre vous, qui possédez peu dans la vie, et ceux qui ont tout, car riches et pauvres confondus tombent malades, se font des ennemis, se retrouvent seuls.
- Mais votre potentiel est énorme pour acquérir davantage que ne pourront jamais espérer acquérir les religieux et les riches, en santé, bonheur, amitié, réalisation de la vie que vous avez choisie. Et lorsque tout sera accompli, vous **saurez que les opportunités, la capacité, l'inspiration** seront toutes venues du « **Père** » en vous, parce que vous **saurez** que vous n'auriez jamais pu faire de telles choses si vous n'aviez pas demandé au « **Père** » en vous de vous aider à utiliser tous vos talents, de remplir vos assiettes de nourriture, de vous mettre des habits sur le dos et d'assurer le bonheur et une belle vie à vos enfants.
- Toutes ces choses, le « **Père** » les **fera** pour vous, si seulement vous demandez – et croyez – et savez – et vous rappelez en tout temps – que c'est la « **Nature du Père** » de créer puis de pourvoir abondamment aux besoins de toute **Sa** création.
- Tout comme vous ne priveriez pas volontairement vos enfants des choses dont ils ont besoin, ainsi votre « **Père** » ne vous prive jamais volontairement de tout ce dont vous avez besoin pour que votre vie soit heureuse. Si vous êtes pauvre, c'est parce que vous n'avez pas encore compris la **nature** du « **Père** »; ni n'avez compris que vous devez travailler **avec** le « **Père** » pour subvenir à vos besoins. Vous devez saisir immédiatement les **occasions divines** qui vous sont présentées pour vous aider à avancer.
- Si seulement je pouvais vous montrer et vous faire voir et **croire** que quand vous vous lamentez, votre tristesse est connue du « **Père** ». En temps voulu, votre tristesse se changera en joie, si seulement vous vous tournez vers le « **Père** » et observez le travail qu'accomplit « **l'Amour Père** » en vous. Vous découvrirez un confort qui dépasse tout ce que vous pensiez possible.
- Que vous êtes bienheureux si vous êtes affamés et assoiffés, car vos besoins sont connus du « **Père** ». Ces besoins seront satisfaits si vous cessez de gémir et commencez à prier le « **Père** » et lui demander – en croyant que vous recevrez.
- Comment pouvez-vous croire que pour manger et être habillé comme il se doit, il faut d'abord vous rendre au Temple et brûler des offrandes provenant des créatures vivantes même du Père pour qu'elles paient pour vos péchés ? Ne voyez-vous pas que les créatures vivantes que vous brûlez ont été créées pour jouir de la vie aussi bien que vous-mêmes avez été créés pour jouir de la vie ? Elles ont été créées pour être une bénédiction et bénies sur cette terre tout comme vous êtes nés pour être une bénédiction et bénis, car c'est la **nature** de « **l'Amour Père** » révélée dans **Sa** création.
- **Si vous vous rappelez que « ce que vous croyez sincèrement » est ce que vous recevez, ne voyez-vous pas que cette croyance juive des sacrifices de créatures vivantes dans le Temple ne vous apportera rien d'autre que de la misère ?**

- **Croyez en la punition et la punition sera ce que vous recevrez. Croyez que le fait de tuer et de détruire est le bon moyen d'atteindre Dieu et c'est ce que vous vivrez – massacre et destruction.**

- Si vous avez faim et soif, c'est parce que vous vous détournez du « **Père** » qui est en vous.

- En cédant à des pensées effrayantes, à l'anxiété et à des sentiments de désespoir, **vous** créez les conditions mêmes que vous désirez changer. C'est à vous-mêmes que vous faites ces mauvaises choses.

- Par conséquent, vous êtes encore plus bénis lorsque vous avez faim et soif de bonté et de contact avec le « **Père** » en vous, parce qu'alors, vous en serez sûrement remplis cent fois.

- Bienheureux serez-vous quand vous serez attaqués et volés, parce qu'en vous tenant dans une parfaite confiance, vous verrez « Dieu-en-action » et verrez se produire la délivrance.

- Bienheureux serez-vous quand vous serez pris dans un conflit et pourrez tout de même avoir de la sollicitude pour votre prochain et être le pacificateur. Vous portez en votre cœur l'amour qui vient du « **Père** » et vous êtes vraiment un enfant du « **Père** ».

- Bienheureux serez-vous lorsque vous aurez été profondément lésés par autrui, mais pourrez pardonner et montrer de la miséricorde, vous abstenant de demander justice ou les moyens de le persécuter. Vous vous mettez directement en harmonie avec l'amour qui est « Dieu-actif-en-vous » et c'est ainsi même que vous serez épargné dans les temps agités.

- **Les plus bénis de tous sont les purs de cœur, car ils se sont débarrassés de toute colère, haine, vindicte, méchanceté, envie, sécheresse de cœur – et se tiennent devant le monde comme de l'Amour rendu visible. Ils connaîtront la Réalité appelée « Dieu » et ils connaîtront que la Réalité est le « Père » en eux.**

- **Comment puis-je vous aider à voir cette grande vérité ? Comment puis-je vous aider à voir la réalité du Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu ?**

- Vous n'avez pas à lever les yeux au ciel parce que ce n'est pas là que vous verrez l'activité du « **Père** », si clairement qu'elle devra forcément renforcer votre foi. C'est là que les gens, au fil des siècles, ont fait la grande erreur de chercher en eux-mêmes leurs rêves et leur imagination et se sont créés eux-mêmes un Jéhovah qui n'existe pas. Vous ne trouverez pas le « **Père** » quelque part dans les cieux au-dessus de vous. Le « **Père** » ne réside pas en un endroit particulier, mais tout autour de vous et en toute chose.

- Vous pouvez voir l'œuvre merveilleuse du « **Père** ». Regardez autour de vous croître le blé, l'herbe, les fleurs, les arbres et les oiseaux et toute chose vivante : vous verrez l'œuvre mystérieuse et magnifique du « **Père** », sans cesse active. C'est là que le « **Père** » maîtrise tout à la perfection. Vous pouvez voir qu'il y a ordre et loi parfaits, croissance, développement et finalement moisson, pour bénir l'homme, les bêtes et les oiseaux.

- Considérez la façon dont un homme, après avoir labouré ses champs, répand les semences sur la terre et les recouvre. Il range ses outils et retourne à la maison, content que finalement, s'il pleut suffisamment, il y aura de quoi manger pour lui et ses enfants. Pendant des jours, il dort et se réveille et ne fait rien de plus, mais lorsqu'il visitera ses champs, il verra les pousses vertes jaillir du sol. Plus tard, il retournera et verra la croissance des tiges et des feuilles et plus tard encore, il verra les grains se former ; et puis, un jour, il verra que le grain est gras et doré, prêt à la moisson. Pendant ce temps, toute cette croissance se sera faite sans aucune aide de sa part. Le blé aura poussé d'une manière

merveilleuse qu'il ne peut expliquer. Est-ce magique ? **Non, c'est l'œuvre du « Père », la Puissance, l'Intelligence pleine d'Amour** dans tout l'univers qui inspire l'œuvre et respire à travers elle, c'est l'activité du « Père » **qui est la VIE INTELLIGENTE DE L'UNIVERS.**

- Lorsque vous pénétrez dans le Royaume de Dieu, vous vous sentez bien. Vous vous sentez heureux et joyeux. Pouvez-vous imaginer comment se sentirait une femme si elle égarait une grosse somme d'argent et se demandait comment nourrir ses enfants ? Elle serait en larmes et balayerait la maison si à fond qu'il ne resterait pas un grain de poussière – et puis, cachée dans un coin sombre, elle trouve la précieuse pièce d'argent et immédiatement, elle sèche ses larmes, se met à sourire et puis se sent si vivante et si joyeuse qu'elle se précipite hors de la maison pour inviter ses voisins à fêter. Là où elle croyait avoir tout perdu, elle est maintenant riche, après tout.

- Il en est de même lorsque vous trouvez le Royaume des Cieux – le Royaume de Dieu. Au lieu des larmes et de l'angoisse, et de la faim et de la maladie, vous trouvez la paix, la joie, l'abondance et la santé dans le Royaume de Dieu. Vous ne connaîtrez plus jamais le besoin.

- Le Royaume de Dieu peut aussi se comparer à un homme très riche qui faisait le commerce de perles. Toute sa vie, il avait souhaité découvrir une perle rare qui éclipserait toutes les autres par sa beauté et sa perfection ; elle ferait l'envie de tous les autres négociants. Un jour, il trouva cette perle, belle au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer, plus parfaite que toutes les autres. Il vendit tout ce qu'il possédait, abandonna tous ses biens pour acheter cette perle et fut plus heureux qu'il ne l'avait jamais rêvé.

- Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que tout ce qu'il avait autrefois apprécié dans la vie – une maison richement meublée, ses biens, son mode de vie, une quantité de vivres et de boissons, il les avait tous donnés avec joie pour posséder le trésor sans prix – ***la connaissance*** - le menant au ***Royaume de Dieu, où le bonheur est un état d'esprit que le monde extérieur, avec tous ses soucis et tracas, ne peut troubler.***

- Le « Royaume de Dieu » est en vous, vous entrez dans le « Royaume de Dieu » lorsque vous réalisez pleinement que le « Père » est en tout temps actif en vous. ***C'est un état d'esprit, de perception et de compréhension que la Réalité qui réside derrière et en toutes choses visibles est le « Père » et est belle et parfaite et que toutes choses contraires à la beauté, à l'harmonie, à la santé, à l'abondance sont les créations de la pensée erronée de l'homme.***

- Comme je suis attristé de vous voir souffrir, mais vous n'avez pas besoin de souffrir si vous écoutez ce que j'ai à vous dire. Mais je dois vous avertir que la Voie qui mène au Royaume des Cieux est difficile à suivre parce qu'elle signifie – en premier lieu - que vous devez traiter avec votre « ego ».

- Et pourquoi devez-vous lutter contre « l'ego » ? ***A cause de votre désir de protéger et de promouvoir votre bien personnel, d'où proviennent toutes vos pensées, paroles et actions égoïstes.***

- Vous demanderez probablement : « Pourquoi devrais-je m'en soucier ? Si ce que tu dis est vrai, qu'il n'y a pas de punition, que « Dieu » ne voit pas nos fautes – pourquoi devrions-nous nous faire du souci à propos de notre comportement ? »

- Il y a tant de choses à apprendre ici que je ne sais pas par où commencer.

- **Comme je l'ai expliqué, vous tirez votre VIE du « Père » et donc, vous tirez votre capacité de penser et d'aimer du « Père ». Tout comme « l'Intelligence Père » est créatrice, votre conscience, elle aussi, est créatrice. Avec votre esprit et votre cœur, vous créez vraiment les plans de votre vie et de vos expériences.**

- Et quel genre de vie planifiez-vous et formez-vous dans votre esprit ? Si quelqu'un vous ennuie ou vous fait du mal, vous vous vengez d'une façon ou d'une autre, vous croyez que si l'on vous enlève un œil, il vous faudra enlever l'œil de votre adversaire en retour. Vous croyez que celui qui tue doit être tué, en guise de punition ou de compensation ; vous croyez que celui qui vous vole doit en payer le prix, que celui qui vous prend votre femme devrait être lapidé avec votre femme. Vous croyez qu'il faut exiger le paiement de tout mal qui vous est fait. Comme c'est la nature humaine que de blesser autrui et que l'on vous a appris qu'il fallait vous venger, votre vie est une guerre continue : à la maison, entre maris et femmes, enfants, voisins, personnes publiques et nations. Votre « Père » ne sait rien de cette guerre qui fait rage dans votre vie, mais il connaît la tension qu'elle crée dans votre esprit et votre corps et qui découle de cette guerre, et il ne peut rien faire – pour apaiser votre douleur – jusqu'à ce que vous-mêmes arrêtez la guerre. Il vous faut vous-même cesser de lutter et vivre en paix avec votre famille, vos voisins, vos employés ou votre patron, les autorités et les autres pays.

- **Ce n'est qu'alors que l'ŒUVRE D'AMOUR « Père » pourra s'installer dans votre esprit, votre cœur, votre corps et votre vie.**

- **Ce n'est qu'alors que vous serez capables de reconnaître et de voir l'Oeuvre d'Amour se réaliser en vous – et pour vous par le « Père ».**

- **Rappelez-vous aussi la grande LOI : « VOUS RECOLTEZ EXACTEMENT CE QUE VOUS AVEZ SEMÉ ».**

- **On ne ramasse pas de figes sur les ronces ou du raisin dans les épines. Pensez-y et comprenez cette parabole parce qu'elle est très importante – pas aujourd'hui seulement – mais tout au long des jours et des années à venir et même pour l'éternité.**

- **Or donc, si vous voulez changer votre vie – changez vos pensées,**

changez vos paroles qui découlent de ces pensées,

changez vos actions qui découlent de vos pensées.

- **Ce que vous gardez à l'esprit créera toutes vos expériences, votre maladie, votre pauvreté, votre malheur et votre désespoir.**

Un homme m'interpella :

- Dis-nous, Maître, comment resterons-nous pacifiques envers nos voisins s'ils nous ne donnent pas la paix eux-mêmes ?

Je lui répondis en souriant :

- Si ton voisin vient à toi et te dit qu'il doit aller quelque part et, ne voulant pas y aller seul, te demande de l'accompagner, que fais-tu ?

L'homme rit :

- Si mon voisin voulait me distraire de ce que je suis en train de faire, je ne serais pas content. Je lui dirais de trouver quelqu'un d'autre pour l'accompagner parce que je suis occupé.

- Et comment se sentirait ton voisin, demandai-je ?

L'homme haussa les épaules :

- Je ne sais pas.

- Et la prochaine fois que tu auras besoin de lui pour te rendre un service, comment répondra-t-il à ta demande ?

L'homme ne riait plus. Il ne répondit pas.

Un autre homme dit :

- Il lui lancera un juron et lui dira d'aller se faire aider par quelqu'un d'autre.

Je dis à la foule :

- Il a bien répondu. Et comment se sentira-t-il ? Je me tournai en souriant vers l'homme qui avait parlé en premier.

Une femme cria par-dessus les rires :

- Il dira à tous ceux qu'il rencontrera qu'il a un voisin méchant et égoïste. Peut-être voudra-t-il le blesser de quelque façon.

Il y eut des cris d'approbation et je hochai la tête :

- Oui, il aura oublié que son voisin lui avait autrefois demandé de l'accompagner sur quelques kilomètres et qu'il avait refusé. Il ne verra pas la LOI de SEMENCE et de RECOLTE à l'oeuvre dans sa vie. Il l'avait mise en mouvement lorsqu'il avait refusé d'accompagner son voisin et maintenant, il récolte le résultat de son attitude et de ses actions. Pourquoi se fâcher s'il a lui-même créé cette situation ?

Les gens se parlèrent en riant et en hochant la tête. Ils n'avaient jamais entendu une telle connaissance du comportement humain. C'était là un enseignement tout à fait nouveau.

Je leur dis :

- Je vous donne un conseil : lorsque votre voisin viendra à vous, vous demandant de l'accompagner un bout de chemin ou quoi que ce soit d'autre qui lui fera du bien ou le rendra heureux, pensez d'abord ce que vous aimeriez qu'il fasse si vous aviez besoin de lui. Comment aimeriez-vous qu'il réponde à votre requête ?

Des murmures s'élevèrent de la foule et je pus voir qu'ils avaient compris ce que je disais.

- En fait, si votre voisin vous demande de l'accompagner un kilomètre, acceptez d'un cœur joyeux et tenez-vous prêt à en faire deux si nécessaire. Si vous refusez quelque chose, vous ne le réalisez pas, mais vous raidissez votre esprit et votre corps, prêts à vous protéger de l'obligation de faire quelque chose que vous ne voulez pas. Vous mettez de la tension dans votre esprit et votre corps et le « Père » est tendu lui aussi et ne peut faire **Son TRAVAIL D'AMOUR** en vous, et c'est de cette tension que naît la maladie.

- Encore une fois, il se peut que vous rencontriez quelqu'un qui est dans un cruel besoin, qui a froid et qui est malheureux. Il se pourrait qu'il vous demande votre tunique. Ne passez pas votre chemin en le fusillant du regard.

Quelques personnes rirent. Elles savaient que c'était ce qu'elles auraient fait.

- Non, donnez-lui votre tunique et s'il a vraiment froid, donnez-lui aussi votre manteau. Et continuez votre chemin en vous réjouissant.

- En me réjouissant, demanda une voix incrédule ?

Je ris et dis :

- Oui, mon ami, en te réjouissant ! Tout d'abord, parce que tu avais une tunique et un manteau à donner et ensuite parce que tu réalises que maintenant que tu as toi-même besoin d'une tunique et d'un manteau, ton « Père » en toi va rapidement te retourner la tunique et le manteau d'une façon surprenante. Cependant, si tu donnes tunique et manteau et continues à marcher en grommelant tout bas : « Pourquoi ai-je fait cela ? Je suis fou ! Maintenant, c'est moi qui vais avoir froid à sa place, et les gens vont se moquer de moi parce que j'ai donné ma tunique et mon manteau et que je n'ai plus rien – et que va dire ma femme quand je rentrerai à la maison ? »

Les gens approuvaient et riaient à l'idée de voir un homme donner tunique et manteau avant de se demander quelle bêtise il avait faite. Je savais que très souvent, ils se privaient pour aider les autres, mais pour ensuite regretter leur générosité.

J'attendis un moment puis élevai la voix pour attirer toute leur attention :

- Mais ne vous ai-je pas dit que vous RECOLTEZ ce que vous SEMEZ ? Ne vous ai-je pas dit clairement que vos pensées, vos paroles, vos actions créent votre vie future ? Alors, que voulez-vous SEMER pour RECOLTER après que vous ayez donné votre tunique et votre manteau à cet étranger ? Voulez-vous que votre cadeau vous revienne, ou voulez-vous rester sans tunique et sans manteau pour longtemps, très longtemps, parce que c'est ce qui vous arrivera si vous continuez votre chemin en colère, fâché d'avoir donné votre tunique et votre manteau ? Vos paroles et actions vont sceller, rendre dure comme du roc la pauvreté que vous vous êtes vous-mêmes apportée en donnant votre tunique et votre manteau.

Les gens ne souriaient plus, ils ne riaient plus, ils restèrent tout tranquilles et écoutèrent attentivement.

- Rappelez-vous : d'abord, faites à autrui ce que vous aimeriez que l'on vous fasse et ensuite, votre esprit et votre cœur seront en paix et dans le contentement et le « Père » sera en mesure d'accomplir **Son TRAVAIL D'AMOUR** dans votre corps, votre esprit et votre cœur. Donnez, donnez abondamment et réjouissez-vous d'avoir des choses à donner à ceux qui sont dans le besoin, parce qu'en donnant ainsi, vos bienfaits vous seront retournés de la manière dont vous en avez le plus besoin. Donnez avec un cœur heureux, donnez avec la foi et la connaissance que là où il y a besoin dans votre vie, le « Père » fera **Son TRAVAIL D'AMOUR**, abondamment, en vous et pour vous.

- Ne faites rien d'un cœur lourd parce qu'un cœur lourd est ce que vous continuerez à avoir.

Donnez tout, l'esprit joyeux, afin que tout dans votre vie ne puisse vous apporter que de la joie et de la compréhension spirituelle.

Un homme commenta :

- C'est contre la nature de l'homme. Il est naturel de craindre le futur. Les habits sont chers, la nourriture n'est pas facile à trouver. La vie est une lutte perpétuelle.

Je répondis à haute voix, parce qu'il ne disait que ce que je savais que la plupart de mes auditeurs pensaient.

- Mais tu ne *sais pas avec certitude* que tu vas devoir lutter pour vivre demain. Tu ne sais pas que demain, tu n'auras pas un travail splendide ou toute autre chose merveilleuse qui viendra à toi. Tu ne *sais pas* cela – mais ce qui est tout à fait certain, c'est que tu agis en sorte *de ne pas te voir offrir* un travail extraordinaire ou quelque autre occasion merveilleuse dans ta vie – parce que tu crées les circonstances de tes lendemains.

Il se fâcha :

- Moi ? Et comment le fais-je ?

- Est-ce que je ne viens pas de te le dire ?

Je me tournai vers ceux qui riaient :

- Dites-moi, comment cet homme, là devant vous, en tunique rouge, crée-t-il ses lendemains ?

La foule resta silencieuse, mais un très jeune homme, Marc, me cria :

- Je sais ! Il a dit qu'il devait lutter pour acheter de la nourriture et des habits. Tu nous as dit que c'est ce que nous pensons et disons que nous recevrons.

- Exactement, dis-je. Tu es un garçon très intelligent. Tu as compris. Veille à ne pas te créer les choses que tu ne veux pas. Et je serais heureux que tu deviennes mon disciple quand tu seras plus âgé et que tes parents te laisseront aller.

Quelques personnes rirent, mais d'autres restèrent silencieuses. Je voyais qu'elles ne croyaient pas un mot de ce que je disais.

- Vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux en étant anxieux. Si votre vie est difficile aujourd'hui, pourquoi le déplorer ? Vous sentirez-vous mieux en continuant à vous plaindre, vos larmes éclaireront-elles votre journée ? Et si vous vous inquiétez à propos de demain, vous vous créez des lendemains sombres et lourds avant même d'y arriver. Pourquoi le faire ? Quel bien cela va-t-il vous faire ? Quand est-ce que l'anxiété a jamais accompli quelque chose pour vous ? Vous pourriez aussi bien essayer de grandir en vous inquiétant d'être trop petits !

- Non, ne vous arrêtez pas sur ce que vous n'avez pas. Arrêtez-vous sur les choses **qui peuvent être les vôtres** si vous vous tournez vers le « **Père** » en vous, en demandant avec une foi parfaite - en croyant que vous recevrez – et je vous le dis sans crainte de me voir contredire que vous les recevrez. Mais il vous faut demander correctement, en croyant. Vous ne recevrez rien si vous demandez et doutez en même temps d'avoir été entendu ou que le « **Père** » aura **envie** de vous donner ce que vous désirez. Ça, c'est la manière humaine de donner, mais pas la manière du « **Père** », qui donne abondamment et qui répond à vos besoins.

- Le « **Père** » déverse constamment **Ses** dons sur vous, des dons de nourriture en quantité, d'habits, de maison, d'amis, à condition que vous-mêmes, vous ayez le cœur et l'esprit purs et à condition que vous vous appuyiez constamment sur le « **Père** », votre soutien, jour après jour.

- Si vous priez et ne recevez pas, ne croyez pas un seul instant que c'est parce que le « **Père** » n'existe pas ou qu'Il ne vous écoute pas. Il faut plutôt vous demander **ce qui, en vous**, empêche le **TRAVAIL D'AMOUR « Père »** de s'accomplir en vous et pour vous.

- Si vous vous rendez à l'autel pour prier ou faire une offrande et que sur votre chemin, vous vous rappelez vous être querellé avec quelqu'un, revenez sur vos pas, allez vers cette personne et faites la paix avec elle. Alors, quand vous approcherez le « **Père** » en prière, **vous aurez un esprit et un cœur purs** et vous serez entendus par le « **Père** », et le « **Père** » sera en mesure de vous répondre en vous donnant tout ce dont vous avez besoin, dans la paix et la tranquillité de votre être.

- Si vous ne pouvez toujours pas croire que le « **Père** » se soucie de sa création, regardez autour de vous, les fleurs rayonnantes dans les champs, comme elles sont belles ! Pensez à la brillante pensée qui a conçu leur forme, leur beauté ! Où trouverez-vous les couleurs que vous voyez dans leurs pétales ? Malgré toute sa sagesse, Salomon lui-même n'a pas été capable de se faire faire des habits d'une telle beauté. Voyez comme les fleurs attirent les abeilles et comme les abeilles apportent les semences de la

saison à venir, pour rendre votre monde merveilleux et pour vous nourrir. Pourquoi ne pouvez-vous pas croire et faire confiance au « Père » quand le monde qui vous entoure est conçu, planifié et conservé d'aussi merveilleuse façon ?

- Mais souvenez-vous, ces plantes et ces arbres vivants - au contraire du genre humain - ne peuvent pas se plaindre de leur lot, ni voir qu'ils sont affamés et nus, de sorte qu'ils ne défont pas l'œuvre que le Père accomplit en eux.

- C'est en vous plaignant sans cesse et en parlant de ce qui vous manque, ce sont vos agressions mutuelles, votre insistance à vouloir punir, vos critiques et votre médisance, qui font, en conséquence, que vous manquez de tout – et qui vous rendent malades –, jour après jour.

- Je vous dis toutes ces choses pour vous préparer, vous qui êtes malades, à la guérison. Vous ne pouvez être guéris à moins que vous ne croyiez, de tout votre cœur, que la guérison aura lieu. Rappelez-vous que les maladies du corps viennent d'une maladie de l'esprit, tel votre mauvais tempérament, vos ressentiments, vos colères et vos haines.

- « L'amour Père » est la source de la santé, et par conséquent, toutes les pensées et tous les sentiments contraires à « l'Amour Père » apportent la maladie.

- Tout comme vos maux et vos maladies commencent dans l'esprit, ***ainsi en est-il de vos bonnes actions.***

- Prenez soin de votre prochain autant que de vous-mêmes. Lorsque vous vous disputez, bénissez votre voisin, priez pour lui lorsqu'il est dur envers vous, aidez-le chaque fois que vous le pouvez et en toute occasion, même s'il se détourne de vous, parce que vous construisez le bien dans votre esprit et dans vos pensées, et le bien sera la récolte de ce que vous aurez semé. Et plus encore – vous harmonisez votre esprit et le mettez en syntonie avec le « Père » en vous, qui est ***Amour Parfait. C'est dans ces conditions que le Père peut accomplir son ŒUVRE D'AMOUR en vous.***

Lorsque j'eus fini de parler, les gens m'apportèrent leurs malades et selon leur foi, ils furent guéris.

LA LETTRE 3 décrira plus en détail les enseignements du Christ et expliquera les événements qui menèrent à sa crucifixion et à sa mort. Christ décrit en termes poignants la Sainte Cène, son dernier repas avec ses disciples, lorsqu'il se trouva seul en esprit parce que ses disciples, du premier au dernier, refusèrent de croire qu'il allait être crucifié. De manière répétée, il fut incompris et il réalisa de nouveau le succès plus que limité de son enseignement pendant sa mission de trois ans. Il fut heureux de partir !

Mon souhait le plus cher, à moi, le Christ, est que ces LETTRES soient rapidement publiées et distribuées aux chercheurs de Vérité. Si vous désirez reproduire des extraits de mes LETTRES, veuillez en citer la source très clairement comme suit :

LETTRES DU CHRIST, www.voiechristique.co.za,

(Titre du Livre : CHRIST REVIENT – IL DIT SAVÉRITÉ)

CHRIST'S LETTERS, www.christsway.co.za, (Book Title: CHRIST RETURNS – SPEAKS HIS TRUTH)